# Kuba

En 1997, la Crue du Millénaire ravage l'Europe de l'Est. Kuba Krasiek est le voïvode, le gouverneur, d'une région de Pologne touchée par la catastrophe. En campagne électorale pour devenir le futur président du pays, il doit faire face à une décision importante qui peut changer le cours des élections, et son destin. Il fait alors appel à son ex-femme, Karina, Strauber, une experte en hydrologie surdouée dans son domaine, mais à la personnalité trouble, qui les a abandonnés, lui et sa fille, il y a 15 ans de cela. Réussiront-ils à recoller les morceaux brisés de leur passé ?

Inspiré des faits réels de cette catastrophe, qui a provoqué la mort de 114 personnes, ce récit s'inspire également largement d'une série Netflix, la Crue.

La forme oblongue du god fixé à l'extrémité de la fuck machine coulissait à un rythme régulier, provoquant à chaque aller-retour un bruit mécanique dans l'espace restreint du mobile home.

Lemon Love agrippa des deux mains ses jambes gainées de bas noir, exposant à la vue de la web cam posée sur la table de la kitchenette en bois contreplaqué, son sexe recouvert d'une légère toison ombrée.

L'internaute Hurrican14 venait de laisser un pourboire de 30 jetons, déclenchant ainsi un "tremblement de terre" de 30 secondes de la fuck machine interconnecté au Net.

Le modèle releva ses hanches, tout en renversant sa tête contre le dossier du canapé en cuir beige émoussé sur lequel elle s'était installée pour cette séance de porno semi -professionnelle.

Elle ne gagnait pourtant pas sa vie comme cela. Simple complément financier, c'était avant tout un défi envers elle-même. Par cette exposition publique, elle cherchait à lutter contre ses démons intérieurs, qui lui pourrissaient la vie depuis trop longtemps.

– Ah oui, c'est bon! laissa-t-elle échapper habilement, afin d'encourager sa clientèle à dépenser sans compter.

Elle avait appris avec le temps, deux ans maintenant, qu'elle faisait cela, à susciter la fièvre de l'érotisme chez ses fans.

– Allez les amours, plus que 650 tokens pour me faire mouiller jusqu'à l'orgasme!

Doucement, et avidement, elle glissa sa main sur son sexe, écartant à l'aide de ses deux doigts les lèvres pubiennes humides de désir, alors qu'elle s'emparait de son autre main du vapoteur rose girly qui trônait à côté d'elle.

Elle inspira une profonde bouffée, tout en gardant un œil attentif sur l'écran de son ordinateur. À ce rythme, le "goal" qu'elle avait fixé pour émoustiller ses avides donateurs allait être rapidement atteint.

– Allez, les coquins! vous vous êtes endormi …

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase, que les parois de son mobile home se mirent à trembler de toute part.

Surprise, elle jeta un regard circonspect vers la fenêtre ovale, à la teinture en plastique délavée.

À l'extérieur s’étirait un champ de blé se terminant à l'horizon par une forêt clairsemée.

Passionnée de nature, elle avait atterri là, il y a deux ans de cela. Elle s'y sentait libre et inatteignable.

Cependant, l'hélicoptère qui descendait à présent lentement dans sa direction ne faisait pas partie de son décor habituel.

Ahurie, elle se redressa précipitamment, alors que le manche de la fuck machine s‘agitait dans le vide, à la suite d’un nouveau pourboire laissé par un internaute.

La couleur vert kaki peignant la carlingue de l’engin ne laissait aucun doute sur la provenance militaire de l’engin.

– Mais putain, c’est quoi ce bordel! s’exclama-t-elle alors avec emphase.

*
**

Le colonel Marchewka, un béret rouge vissé sur la tête, des galons ornant ses épaules, trophées de sa longue carrière de militaire, s’extirpa de l’habitacle de l'hélicoptère, qui venait de se poser au milieu de ce champ, balayant par la puissance de ses deux rotors de combat les gerbes de blé qui avait poussé en ce début de période estivale.

Une fois le pied à terre, il se courba en avant tout en se dirigeant vers la caravane qui se tenait de façon insolite au milieu de nulle part.

Arrivé à quelques mètres de la porte d’entrée, il vit la jeune femme en sortir, les traits du visage stupéfaits par son apparition incongrue, ce qui en d’autres circonstances aurait pu le faire sourire.

– Madame Karina Strauber ? s’écria-t-il à voix forte, tentant de couvrir le bruit effroyable que produisaient les rotors de l’hélicoptère.

Éberluée, la jeune femme finit par lui répondre:

– Oui … c’est … bien moi. Mais que me voulez-vous ?

– Suivez-moi, je vous prie, Madame Strauber, le voïvode souhaiterait s’entretenir avec vous.

La femme, en laissa tomber ses mains le long de sa mini jupe en cuir froissée, celle qui lui servait à satisfaire aux demandes de cosplay de son menu de

pourboire, qu'elle avait enfilée de toute urgence. Elle avait également chaussé des escarpins à la semelle d'un rouge écarlate provocant.

Le gouverneur de la région souhaitait s'entretenir avec elle ?

– Mais, c'est que je ne suis pas prête ….

– Madame Strauber, nous veillerons à vous faire parvenir vos affaires personnelles. Mais il faut nous dépêcher, la situation est grave.

Comme une automate, les pieds de Karina, se mirent en mouvement en direction de la masse imposante de l'hélicoptère alors que le colonel lui plaçait une main rassurante dans le dos, la suivant de près, peut-être pour s'assurer qu'elle ne décide pas au dernier moment de faire demi-tour.

Tous deux montèrent dans l'habitacle, sous la garde de deux soldats en arme, le visage masqué d'une cagoule sombre, avant que l'hélicoptère ne s'élève lentement dans les airs, soufflant tout sur son passage.

Par la vitre, Karina vit les formes rectangulaires de sa caravane s'amenuiser, alors que l'engin aérien disparaissait à l'horizon paré de rouge, la couleur peut-être prémonitoire du sang des innocents.

*

**

La jeune adolescente, portant un sweat noir à l'effigie d'un groupe de hard rock célèbre, traversait le pont surplombant le boulevard Dunikowski, tirée par la fougue de sa jeune chienne, Olga, un labrador blond très joueur, mais surtout très curieux.

Klara n'en pouvait plus de rester confinée dans sa tour d'un quartier résidentiel de Warclaw.

Les eaux de l'Oder, le fleuve qui traversait la ville, continuaient de monter, et déjà des nappes d'eau apparaissaient dans certains quartiers.

Mais elle avait décidé d'enfreindre les règles, car Olga devenait intenable.

Soudain, l'animal perçut du mouvement dans la rue.

Des zèbres, girafes et rhinocéros s'étaient échappés du Jardin zoologique et dévalaient le boulevard en contrebas.

D'une traite, elle se mit à détaler vers l'extrémité du pont.

– Olga! cria Klara

Mais la chienne était déjà loin.

Désespérée de ne jamais la revoir, elle se mit à lui courir après, dévalant quatre à quatre les marches qui conduisaient à un tunnel souterrain. C'est une fois arrivé au milieu du tunnel qu'elle entendit, mais bien trop tard, un grondement sourd.

Elle s'arrêta net, le regard terrorisé.

Et soudain, des paquets d'eau sale et chargés de détritus se déversèrent dans le tunnel.

Apeurée, elle fit demi-tour et tenta de remonter les marches en sens inverse.

Mais une nouvelle vague déferlait déjà depuis la surface. Elle tenta de s'accrocher à la rambarde afin de monter les marches, mais la force du courant était telle qu'elle ne réussit pas à tenir très longtemps.

D'une dernière traction, elle tenta de se hisser sur un rebord, au-dessus de la rampe, mais c'est alors qu'elle fut engloutie sous les eaux.

Son corps se volatilisa dans la masse tumultueuse de l'Oder.

L'inondation de Warclaw venait de commencer.

*

**

Engoncé dans un costume gris clair qui mettait en évidence son ventre proéminent, Kuba Krasiek observait avec insistance les chiffres défilés sur le panneau numérique de l'ascenseur.

Ses yeux bleus, surplombant une moustache parfaitement taillée, ne trahissait aucune émotion.

L'habitude de se revêtir du masque factice du politicien qu'il était, cumulant le double mandat d'être maire de Warclaw, la troisième ville du pays, et en même temps gouverneur de la région de la Basse-Silésie.

L'ascenseur s'arrêta au seizième et dernier étage du bâtiment qui avait été réquisitionné spécialement pour "l'évènement". Il franchit les portes coulissantes et se retrouva aussitôt mêlé à une foule de personnes qui circulait en tous sens.

Journalistes, militaires, et membres de son parti politique s'affairaient telles des fourmis dans une fourmilière.

Il salua brièvement quelques personnes, avant de passer devant la baie vitrée où la chaîne d'information numéro un  TV Polska avait élu domicile, ironiquement dans les bureaux juste à côté du sien.

Empêcher les informations de fuiter dans ces conditions s'avérait être presque une mascarade ridicule.

La journaliste, blonde, la coupe de cheveux bombée, vêtue d'un tailleur vert pomme flashy, fixait l'objectif de la caméra posée devant elle:

– Selon les derniers prélèvements,  le cours de l'Oder vient encore de monter de 30 centimètres.

Kuba Krasiek, continuait d'avancer, mais bien malgré lui ne put s'empêcher d'écouter la journaliste.

– En pleine campagne électorale, le Premier ministre a décidé de se rendre à Warclaw afin de réaffirmer son soutien aux sinistrés…

Kuba Krasiek écoutait distraitement la journaliste.

Il était parfaitement au courant de la situation, tenu informé  heure par heure par le comité d'urgence, composé d'experts scientifiques, de militaire et d'intervenants ponctuels de tous horizons qui avait été constitué spécialement pour faire face à la situation de crise qui s'annonçait d'ores et déjà être une catastrophe nationale.

– Les habitants de Warclaw ne semblent pas dupes de la capacité des Institutions politiques à faire face à la situation de crise que la Pologne est en train de vivre. Ils ont commencé à se barricader à leur domicile obstruant portes et fenêtres par de lourds sacs de sable …

Cette fois, Kuba Krasiek se figea sur place.

Comment la journaliste avait pu obtenir ce genre d'information ?

Le pire que le comité d'urgence avait envisagé était l'effet de panique.

Il fronça les sourcils.

Une personne au sein du comité avait fuité, il n'y avait pas d'autres explications possibles.

– Monsieur Krasiek ?

Interrompu dans ses pensées, il se tourna vers la voix qui l'avait interpellé.

La femme brune, qui s'était parée d'un rouge à lèvre rouge pimpant, arborant un décolleté ravageur, la fixait d'un regard pénétrant. Il sentit aussitôt son cœur s'emballer, alors que son sexe se gonflait d'excitation contre son caleçon.

Aneta était sa secrétaire depuis la toute première heure de son parcours politique.  Mais depuis quelques mois, leur relation de travail s'était transformée en une histoire d'amour aventureuse.

– Voici votre dossier du jour.

Puis le regard de la secrétaire s'abaissa jusqu'au nœud de sa cravate, mal fait.

Indéniablement, il manquait à l'homme politique une femme dans sa vie.

D'un geste à la fois fluide et incroyablement tendre, elle réajusta le nœud, tout en se penchant à son oreille.

– On se retrouve à la pause déjeuner, Monsieur Krasiek?

Elle avait insisté sur le mot Monsieur, soulignant ironiquement la distance inexistante entre eux alors que les effluves de son parfum capiteux s'étaient immiscés entre les narines du politicien.

Kuba Krasiek plissa légèrement des yeux.

Dans les cercles du pouvoir qu'il avait atteint et dans ceux encore plus hauts auxquels il désirait accéder, il ne pouvait faire confiance réellement à personne.

– Si j'ai le temps, mais je ne te promets rien.

Il tourna une nouvelle fois la tête en direction de la journaliste qui continuait d'annoncer les terribles nouvelles qui se diffusaient tel un fléau dévastateur parmi la population.

– Elle vous plaît, Monsieur Krasiek ?

Sa secrétaire s'était littéralement collée à lui, lui provoquant cette fois une vive érection, ce qui lui remit un peu d'ordre dans son esprit.

La réunion du comité d'urgence était sur le point de commencer et il ne souhaitait pas être en retard.

Actuellement en pleine campagne électorale pour le poste suprême à la tête du pays, il n'avait pas le droit à l'erreur. Et cette inondation inopinée qu'aucun scientifique ni météorologue n'avaient prévue tombait au plus mauvais moment.

Il avait le sentiment d'être littéralement sur le fil du rasoir, sa tête prête à tomber au moindre faux pas.

– Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, Aneta, annonça-t-il à voix haute, alors des regards interrogateurs se posaient sur eux.

Un sourire mutin s'esquissa sur les lèvres charnues de la secrétaire. Ce jeu de dupe l'excitait terriblement. Draguer son homme de pouvoir au milieu de cette foule, tout autant doué des mêmes pouvoirs, la galvanisait.

Elle tourna les talons, puis regagna son bureau d'une démarche qui sembla incendiaire à Kuba Krasiek.

Un jour, il allait devoir mettre fin à cette relation.

Mais avant cela, il devait découvrir comment cette maudite journaliste avait eu accès à ses sources d'information!

D'un pas forcé, il franchit les derniers mètres du couloir, recouvert d'une moquette émoussée, et ouvrit la porte du bureau sur lequel un panneau temporaire avait été placé: "Bureau du voïvode".

*

**

Les visages assis autour de la table située au milieu du bureau étaient fermés.

Kuba Krasiek se racla la gorge, puis s'avança sur le seul siège libre qui restait vacant.

Aussitôt, son regard fut attiré par la femme qui était vêtue d'une tenue presque indécente, affichant des jambes fuselées dépassant d'une une mini jupe en cuir trop courte, et semblait totalement hétéroclite dans ce paysage constitué d'hommes politiques, de militaires et d'experts scientifiques.

– Colonel Marchewka, merci de votre célérité à accomplir la mission que je vous ai confiée.

– Je vous en prie, voïvode.

Officiellement, Kuba Krasiek n'avait pas encore atteint le Graal de la fonction suprême.

Cependant, les sondages étaient très prometteurs, et le plaçaient en tête devant le Premier ministre actuel qui se présentait également aux élections.

En tant que haut gradé, le colonel avait vu là, une opportunité de mener à bien ses propres intérêts, leurrant sur le poste de ministre de la défense.

– Kuba … murmura alors Karina.

Tous les visages autour de la table se tournèrent alors vers la femme, avant de passer à Kuba qui tenta par tous les moyens de contenir la rougeur qui gagnait ses joues rondes.

Tous semblaient découvrir la relation qui liait la femme dont toutes les apparences l'apparentaient à une prostituée et le potentiel futur président de la République polonaise.

– Madame Strauber, je vous remercie infiniment d'avoir accepté mon invitation.

Puis il parcourut des yeux l'assemblée et s'attarda finalement sur la silhouette bonhomme du professeur Dvorak, vêtu d'un costume en lin blanc cassé et de petite lunette ronde qui lui conférait un sérieux et une méticulosité à toute épreuve.

– Professeur Dvorak, je vous présente Karina Strauber, experte dans son domaine…

– Domaine qui est ? coupa froidement le professeur sur la défensive.

– L'hydrologie, professeur Dvorak. Madame Strauber va vous seconder dans l'appui scientifique à notre force d'action politique.

Le visage du professeur Dvorak se couvrit d'un voile blafard.

Cette dévergondée, se prétendant experte scientifique, allait le seconder dans son travail ?

On ne faisait donc plus confiance à son expérience exemplaire et ses compétences au sommet de son art ?

Il se tourna alors vers la femme et la toisa, comme un être inférieur et insignifiant qui osait s'aventurer sur son territoire.

C'était lui, le professeur émérite, c'était lui qui était adulé par ses pairs, c'était lui que le gouvernement avait engagé afin de sauver la situation désespérée dans laquelle se trouvait à présent le pays!

En retour, la femme lui jeta un regard mêlé de défiance, percevant tout le dédain que cet homme pouvait éprouver pour elle.

– Je ne savais pas que le gouvernement faisait appel à des catins pour résoudre ses problèmes! tonna soudain le professeur au bord de la crise de nerfs.

Tous se jetèrent des regards gênés.

Le colonel fut le premier à intervenir.

– Voyons Professeur Dvorak, modérez vos propos! Montrez un peu de respect pour l'une de vos pairs…

– Je vous remercie colonel, prononça alors lentement la femme.

Karina s'était levée, posant une main bienveillante sur l'épaule du militaire, qui sentit l'égo de sa virilité enhardi.

Le visage de Karina jusqu'à présent intimidée par la situation s'était mué en un masque froid et indescriptible.

– Monsieur Krasiek, vous avez fait une erreur en m'invitant à cette réunion. Je ne peux pas vous aider. Je ne pratique plus dans mon domaine depuis de nombreuses années.

Puis, d'une démarche qu'elle voulut la plus sûre d'elle possible, elle contourna la table et franchit la porte du bureau, sous le regard atterré de l'assemblée.

*

**

– Karina !

Karina traversait à grandes enjambées le long couloir longitudinal.

– Attends … Attendez s'il vous plaît ! s'écria un peu trop fortement Kuba Krasiek.

La foule des personnes sembla se diviser en deux, telle l'Exode en Mer rouge, laissant passer le voïvode. Mais Karina avait déjà atteint l'ascenseur et appuyé sur le bouton des étages, arborant désormais une posture défensive, les bras croisés sur sa poitrine.

– Karina, je suis désolé. Le professeur Dvorak a dépassé les limites…

Obstinément, Karina gardait les yeux rivés sur le panneau lumineux qui affichait le numéro des étages.

– Écoute Karina … lui parla-t-il à voix basse tout en posant une main sur son épaule, qu'il voulut la plus amicale possible.

Mais d'un geste froid, celle-ci se dégagea de son étreinte.

Puis elle tourna la tête vers lui, plantant un regard déterminé dans le sien.

– Monsieur Krasiek, j'aurais aimé ne jamais vous revoir!

*
**

– Karina, je t'en supplie … je … le pays a besoin de ton aide!

Karina regarda un moment le panneau numérique, dont les chiffres évoluaient lentement puis se tourna de nouveau vers lui.

– Comment m'as-tu retrouvé ?

Kuba Krasiek expira alors bruyamment.

– Karina, je t'en prie, il n'est pas l'heure de faire une scène. J'ai le bras long, tu sais, depuis que je suis impliqué à un haut niveau dans la politique.

– Tu veux dire que tu as enquêté sur moi ? Est-ce légal ? Le questionna-t-elle alors froidement.

– Lorsqu'il s'agit de l'intérêt supérieur de la Nation, la frontière entre la légalité et l'illégalité n'existe plus vraiment.

– Est-ce si grave que cela ? se détendit un peu Karina face à cette réponse qui lui semblait d'une nature qui la dépassait de loin.

– J'en ai bien peur… finit par avouer le voïvode, la tête baissée, contemplant ses chaussures vernies, les maxillaires contractés.

Après une longue pause, alors que l'ascenseur émettait un bruit sonore indiquant qu'il avait atteint l'étage, Karina montra une attitude un peu moins hostile.

– Je suis désolé Kuba, mais …je fais du porno maintenant.

Ce faisant, elle s'avança entre les portes coulissantes qui venaient de s'ouvrir devant elle.

Une fois dans la cage d'ascenseur, elle n'osa se retourner, semblant avoir presque honte d'elle-même.

*
**

La descente des 16 étages fut interminable.

Karina fixait le miroir accroché à un pan de la cabine de l'ascenseur.

Elle se dégoûtait d'elle-même.

Elle avait perdu tous ses rêves de jeunesse. L'hydrologie avait été pourtant une véritable passion depuis qu'elle avait découvert par hasard ce sujet lors de l'un de ses cours de géologie à la faculté.

Du moins, cet attrait était inscrit dans ses gènes depuis sa plus tendre enfance, lorsque son grand-père l'emmenait avec lui lors d'interminable promenade le long de la Nysa Kłodzka, la rivière des Sudètes qui se jetait dans l'Oder une centaine de kilomètres en amont, afin d'observer les oiseaux migrateurs convoler avant de repartir vers des cieux plus septentrionaux.

Il lui avait transmis sa passion de la nature et de la faune sauvage, des paysages grandioses à l'heure bleue du crépuscule où l'art de la photographie était à son apogée.

Elle franchit le hall de l'immeuble perdu dans ses pensées puis se retrouva à marcher dans la rue, cherchant un taxi du regard.

Elle en vit en passer un au bout du boulevard, et le héla.

– Karina …

Elle se retourna vivement. Essoufflé, Kuba l'avait rejoint.

– Il faut vraiment que j'arrête de fumer…

Karina le regardait, mi-amusée, mi-fatiguée de ce qui ressemblait presque à du harcèlement.

– Comment as-tu fait pour me rattraper aussi rapidement ?

– J'ai pris l'escalier …

Karina le regarda de plus en plus étonnée.

Lui, le voïvode, le futur chef présumé de la Nation, avait descendu les marches d'un escalier quatre à quatre pour la solliciter ?

La situation devait en effet vraiment être très grave. Pourtant, les médias n'étaient pas aussi alarmistes.

Les pouvoirs cachaient-ils la vérité au peuple polonais?

– Vous montez ma petite dame ?

Kuba regarda intensément Karina, qui elle-même semblait visiblement hésiter. Réintégrer ses activités d'expertise scientifique était son vœu le plus cher. Retrouver le terrain, fouler les terres marécageuses afin d'observer les forces de la nature en action, lui tenaillait le ventre depuis longtemps.

Mais au-delà du simple attrait pour son métier, elle souhaitait retrouver la flamme qui l'avait animée tout au long de sa jeunesse et qu'elle avait perdue par les aléas de la vie.

Sa fille.

Elle ne l'avait jamais connu.Elle avait été la plus mauvaise mère. Elle n'avait d'ailleurs pas été une mère du tout!

Et si cette catastrophe était l'opportunité de recoller les morceaux brisés de son existence?

– Kuba, j'accepte…

Celui-ci se redressa, le regard emplit de gratitude comme s'il n'y croyait plus.

– … à une seule condition!

Kuba plissa des yeux.

Il connaissait très bien Karina. Il avait été en couple pendant presque dix ans, s'étant rencontré lors d'une soirée étudiante.

Avant que tout ne parte à vau-l'eau.

– Dis-moi Karina, que veux-tu ?

Karina hésita encore une fraction de seconde puis lâcha finalement:

– Revoir Klara, Kuba.

*
**

Le visage de Kuba s'était figé de stupeur.

Il contempla longuement Karina.

– Karina … ne mélange pas tout. Je fais appel à toi sur un plan purement professionnel. Le professeur Dvorak est un personnage beaucoup trop imbu de lui-même. Nous avons besoin de personnalité comme toi pour sortir des sentiers battus par l'académie formelle.

Karina baissa les yeux un instant, puis se tourna vers le taxi.

– Chauffeur, allons-y!

Puis elle grimpa à l'arrière du véhicule. Au dernier moment, Kuba bloqua de sa main la fermeture de la portière.

– Tu n'as donné aucun signe de vie pendant 15 ans et maintenant tu profites de la situation pour me prendre au piège ? Décidément, tu n'as pas changé !

Cette fois, il claqua violemment la portière, puis il se pencha vers la fenêtre de la portière avant.

Le chauffeur baissa la vitre. Kuba sortit son portefeuille de sa poche, et en sortit quelques billets.

– Reconduisez la cliente où elle le désirera.

Puis il se retourna vers la banquette arrière:

– Tu as un moyen de paiement sur toi ?

Karina qui fixait jusqu'à présent le regard vide par la fenêtre hocha brièvement la tête.

– Envoie-moi la facture alors, tes frais d'hébergement et de déplacement te seront remboursés. Au revoir.

Puis sans attendre une quelconque réponse, il fit volte-face, et se dirigea vers le haut building en béton décrépi.

*
**

La nuit d'insomnie avait été longue et pénible pour Kuba Krasiek qui affichait ce matin une mine rongée par les cernes.

Il était monté sur le toit de l'immeuble, afin de profiter des premiers échos de la ville, le ciel encore pur de ce début de matinée.

Il était 6h45, et l'ensemble du comité d'urgence était déjà sur le pied de guerre, l'attendant  dans son bureau tel un juré prêt à prononcer la sentence irrévocable s'il ne parvenait pas à trouver une solution à cette situation hautement instable.

Il avala une nouvelle bouffée de sa cigarette, puis d'un geste exaspéré la jeta au sol, avant de l'écraser nerveusement de sa chaussure vernie.

En ce moment, il avait rendez-vous avec l'histoire, et il devait faire face à ses futures responsabilités de président lorsqu'il aurait gagné les élections.

Il descendit d'un étage, préférant prendre l'escalier, souhaitant conserver encore un peu cette bulle d'anonymat dont il avait besoin pour affronter la pénible journée qui l'attendait.

Arrivé au 16ème étage, il s'engagea dans le couloir, posa la main sur la poignée de la porte de son bureau improvisé, où la pancarte temporaire affichait son titre honorifique et franchit la porte.

Les visages fermés habituels le dévisagèrent.

– Dzień dobry *, annonça-t-il d'une voix rapide. Aneta vous a communiqué les dernières informations des relevés … ?

Lorsqu'il arrêta net son élan.

Il n'avait pas vu tout de suite la silhouette qui se tenait légèrement en retrait des autres.

Karina le dévisageait fixement.

Elle avait troqué sa mini jupe en cuir et  ses escarpins par des baskets mads et un jean. Kuba fut aussitôt frappé par la Karina qui lui restait de  ses souvenirs heureux passés avec elle.

Ils avaient été follement amoureux.

Et de la voir ainsi, ses cheveux détachés tombant sur ses épaules à l'époque sportives, mais à présent émaciées par la prise probable de drogue, lui déclencha une émotion à laquelle il ne s'attendait pas, décuplée par la manque de sommeil de cette nuit cauchemardesque.

Il eut presque envie de pleurer sur l'instant.

Mais sa raison reprit le dessus.

Karina l'avait lâchement abandonné, lui, et surtout Klara, leur fille, du jour au lendemain préférant vivre l'amour libre au milieu de la nature au bras d'un joli cœur, qui s'était révélé être un pauvre junkie sans avenir, du moins aux dernières nouvelles qu'il avait pu obtenir de sa fidèle collaboratrice, et à présent amante.

– …. hydrologiques, finit-il par prononcer en se raclant la gorge.

– La situation est sous contrôle, déclara alors le professeur Dvorak, tout en parcourant du regard l'assemblée, fièrement.

Comment la situation pouvait être sous contrôle alors que la vie de plusieurs centaines de milliers d'habitants pouvait être anéantie à chaque instant !

– C'est des foutaises Professeur ! interrompit alors à brûle-pourpoint Karina.

---

* Dzień dobry: Bonjour

*
**

Le Professeur Dvorak, interloqué, se tourna alors vers la femme qui déboulait dans le comité d'urgence sans crier gare et en plus en se permettant de remettre en question son jugement d'expert!

L'impertinente !

– Quoi ? Mais comment osez-vous … ?

Kuba puisa au plus profond de ses réserves afin de dissimuler le sourire qui ne demandait qu'à se répandre sur son visage. C'était bien elle, Karina tout craché, un tempérament survolté, qui ne mâchait pas ses mots, et heurtait souvent la sensibilité des gens qu'elle côtoyait.

Posément, il s'appuya des deux mains sur le bureau et fixa Karina du regard, ignorant complètement les gesticulations du Professeur, qui bouillait de colère.

– Karina ….

Puis il jeta un regard à l'assemblée.

– Je me permets cette familiarité, car le temps presse et qu'à présent notre relation passée n'est plus un secret d'État.

Personne ne trouva rien à redire.

Puis il fixa de nouveau Karina:

– … quelle est ton opinion sur la situation ?

– J'ai eu … du temps libre hier, pour réfléchir … et je me suis promené sur les berges de l'Oder.

Karina marqua une pause alors que les traits du visage de Kuba s'étaient figés en un rictus interrogateur, de même que toute l'assemblée d'ailleurs.

Les détails de ses journées n'intéressaient personne.

– Des remous se sont formés au niveau des piliers du pont de Tiergarten. Ce qui n'est pas un bon signe du tout. Bientôt, les ponts vont s'effondrer les uns à la suite des autres.

Le regard de Kuba était devenu blême. Karina avait été la meilleure. Elle était capable de lire l'avenir dans les eaux tourmentées des cours d'eau impétueux, et ce sans aucun instrument de mesure scientifique.

Et apparemment, ce don ne l'avait pas définitivement quitté.

– Professeur ? questionna-t-il en tournant un regard presque reptilien vers lui.

– Monsieur Krasiek… Voïvode, je voulais dire. Toutes les prévisions tendent à prouver que le niveau de l'Oder va baisser.

Kuba baissa les yeux. Il ne pouvait pas dénigrer ouvertement le Professeur, et surtout son armada de scientifiques qui travaillaient pour lui. Mais il avait foi dans le jugement de Karina, raison pour laquelle il avait fait dépêcher exprès cet hélicoptère de l'armée pour aller la chercher au fin fond de son trou paumé.

– Ce n'est qu'une question de temps …

– Justement le temps c'est précisément ce qu'il nous manque ! Combien de temps, Professeur ?

– La nature est une science imprévisible Monsieur Krasiek, annonça avec réticence le Professeur qui sentait bien que l'homme politique ne lui accordait que très peu de confiance et préférait visiblement fonder une stratégie de sauvetage de la capitale du pays en se basant sur les élucubrations d'une vulgaire pute !

Mais évidemment, il s'abstient de délivrer le fond de sa pensée.

– Quelques heures, quelques jours tout au plus!

Soudain, Kuba tapa ses deux mains sur la table, parcourant l'assemblée du regard:

– Mais bon sang, vous réalisez l'ampleur de la catastrophe qui s'annonce ? L'unique rempart qui nous sépare d'un chaos indescriptible est cette vieille antiquité de barrage qui n'a pas été rénovée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale !

L'atterement se dessinait à présent sur tous les visages.

– Alors je vous repose ma question Professeur, est-ce qu'il s'agit de quelques heures, ou de quelques jours ?

Le Professeur s'était voûté dans une position prostrée, souhaitant à présent se faire le plus anonyme possible. Car bien évidemment, il n'avait pas la réponse. Personne n'avait la réponse d'ailleurs. Les précipitations avaient été très largement au-dessus de la normale saisonnière, déversant des quantités de pluie équivalente à plusieurs mois en seulement quelques jours.

Kuba frappa de nouveau ses deux mains à plat sur la table, puis se redressa tout en se passant une main sur son front bas et perlé de sueur.

– Kurwa **!

Un silence de mort s'était abattu autour de la table. Personne n'osait parler,

car tous savaient que si la situation venait à se détériorer encore, ce serait Kuba Krasiek qui allait payer la note, et chèrement.

– Kuba …

La voix de Karina était presque inaudible:

– Kuba ! s'affirma-t-elle cette fois plus fortement. Il me faut un accès aux plans d'occupation des sols de la région.

– Pour quelle raison ? questionna Kuba presque en désespoir de cause, les yeux rivés au plafond.

– Parce que le barrage ne tiendra pas …

Tous se figèrent alors, la détaillant comme si elle n'avait été une vulgaire chose sale et repoussante.

– Tu veux ma mort ou quoi Karina ? finit par lâcher Kuba presque par dérision.

– Je suis désolé Kuba, mais c'est déjà un miracle si le barrage n'a pas déjà cédé. Il faut trouver un moyen de faire évacuer l'eau de l'Oder avant …

– Si je me souviens, poursuivit-elle sans terminer sa phrase précédente, ne désirant pas enfoncer le couteau dans la plaie, il existe un autre barrage plus au nord.

Kuba jeta un regard au Professeur, qui s'humectait la lèvre avec précaution, comme pour démontrer qu'il n'avait pas peur de Krasiek, tout homme politique qu'il était, et tout puissant homme de l'État qu'il allait probablement devenir.

– Est-ce exact Professeur ?

– Je n'ai pas toutes les informations en tête, mais c'est probable, en effet.

– Colonel ? se tourna alors Kuba vers le militaire. Pouvez-vous nous trouver des cartes d'état-major ?

– Oui bien sûr voïvode, je vais faire sommer mon second immédiatement après la réunion afin qu'il vous apporte cela dans les plus brefs délais.

– Colonel, avec tout le respect que je vous dois, tout de suite serait une alternative très fortement appréciée.

La haute stature du colonel se leva, presque gêné de se faire ainsi commander. Mais après tout, il ne risquait pas sa place. Il sortit du bureau et

s’affaira aussitôt à composer les touches de son téléphone crypté.

– Karina, quelle solution envisages-tu ?

– De faire sauter le second barrage … répondit-elle du tac o tac comme s’il avait attendu cette question depuis le début de la réunion.

– Mais vous êtes cinglée ! s’exclama alors un membre de l’assemblée, jeune premier secrétaire du parti de Kuba Krasiek. Des terres vont être inondées et les habitants des campagnes vont tout perdre! La campagne rurale est justement le cœur de notre électorat!

– Si nous ne  trouvons pas un moyen rapide de désengorger les eaux de l’Oder, ce n’était pas simplement quelques électeurs que vous allez perdre, mais une réputation que vous allez anéantir! souligna alors sournoisement Karina.

Le jeune premier baissa aussitôt les yeux, conscient de cette terrible vérité.

– Quels autres choix avons-nous ?  s’enquit Kuba le visage devenu grave.

– Pour le moment …. aucune, asséna tel un coup de poignard le colonel qui venait de rentrer de nouveau dans le bureau.

– …et je me ferais une joie de personnellement déposer les charges explosives!

Kuba déglutit péniblement, tout en contemplant la mine presque réjouie du colonel.

Décidément, il semblait être le seul, hormis Karina, à prendre la situation réellement au degré de sérieux qu’elle exigeait.

Peut-être est-il temps de lui pardonner et de la laisser Karina revoir Klara.

Mais au fait, comment allait Klara ?

Il l’avait confié à sa femme de ménage, le temps que la situation ne revienne à la normale, et d’après ses dires, aux dernières nouvelles, sa fille était sortie promener sa chienne, Olga…

---

** Kuraw: Merde